

---

# A LA MÉMOIRE DE FERNAND JACQUET

par M. GIGNOUX<sup>1</sup>

FERNAND JACQUET

(1908-1937)

Lauréat de l'Académie des Sciences (Prix Valhubert).

Lauréat de la Société d'Encouragement pour l'Industrie nationale (médaille d'or).

Chevalier de la Légion d'Honneur (à titre posthume).

Cité à l'Ordre de la Nation : « Fernand JACQUET, Ingénieur-Géologue en Afrique Occidentale Française, jeune savant dévoué à son métier, s'était consacré, avec la plus grande et intelligente ardeur, en Afrique Occidentale, et plus particulièrement en Mauritanie et au Sénégal, à la solution des problèmes de géologie et d'hydrologie. A trouvé la mort, en avril 1937, à l'âge de 29 ans, au cours d'une mission saharienne dangereuse, qu'il accomplissait avec un courage tranquille et une haute notion de son devoir. »

F. Jacquet est né le 10 janvier 1908, à Saint-Siméon-de-Bressieux, en Bas-Dauphiné. Nulle part plus que là, la terre et l'homme ne sont mieux façonnés par une mutuelle et séculaire adaptation : c'est à peine s'il y a un chef-lieu, mais surtout des fermes disséminées çà et là, au gré des ondulations que les derniers vallums morainiques du « stade de La Côte-Saint-André » dessinent au milieu des vastes plaines de Bièvre; la terre cultivée, la terre nourricière, y règne sur les hommes; et les grandes routes modernes elles-mêmes y dévient leurs lignes droites pour respecter les anciennes limites des do-

---

<sup>1</sup> Extrait du *Bull. de la Soc. géologique de France*, 5<sup>e</sup> série, t. VIII, 1938.

maines terriens. Mais, à l'horizon de l'Est, se profilent les silhouettes tourmentées des hauts sommets neigeux ; la montagne primitive et sauvage est suffisamment loin pour ne plus écraser de ses dures lois les humains qui vivent à son ombre : elle n'apparaît plus que comme un décor fantastique, presque irréel, qui invite au voyage et fait rêver d'aventures et d'explorations lointaines.

Et de fait, c'est à une lieue de là, à La Côte-Saint-André, au milieu de ces populations tranquillement laborieuses, attachées à leur sol, que s'est allumée la vocation de ce génial aventurier de la musique que fut Hector Berlioz, le plus romantique de nos musiciens français. C'est une pâreille étincelle de romantisme héroïque qui, après tant de générations de cultivateurs terriens et sédentaires, a tout d'un coup inspiré l'ardente jeunesse, et la tragique destinée, de Fernand Jacquet.

Dès l'enfance, il se montre possédé par une insatiable curiosité, un infatigable désir d'apprendre, d'élargir sans cesse le cercle de ses connaissances. Affectueusement entouré par des parents qui savaient le comprendre, soutenu par des maîtres qui encourageaient ses premiers succès, Jacquet fut tout naturellement dirigé par eux vers la profession qui, dans les campagnes, apparaît comme un apostolat propre à faire rayonner autour de soi l'intelligence et le savoir, tout en restant enraciné dans la terre nourricière : il devait devenir instituteur.

Mais, au sortir de l'École Normale, son goût pour l'étude, pour le travail personnel, n'était point encore satisfait. Après avoir été instituteur pendant quelques mois dans un petit village du Bas-Dauphiné (Saint-Georges-d'Espéranche), il obtint, pour pouvoir continuer ses études, le poste de maître d'internat à l'École Normale de Grenoble. C'est à ce moment qu'il vint fréquenter notre Faculté ; vainement je le mis en garde contre les aléas des carrières que l'on peut attendre dans l'enseignement supérieur ; je vis bien vite que sa voca-

tion scientifique, et, déjà, géologique, était inébranlable. Il avait cette tranquille et modeste assurance qui ne devait jamais l'abandonner, le regard clair et décidé de ceux qui, dit-on, semblent destinés à « avoir de la chance », mais dont les succès sont dus, en réalité, non aux circonstances, mais à leur infatigable volonté d'action.

Jacquet aborda ses études de Géologie avec cette indéfinissable fraîcheur d'intelligence que nous rencontrons souvent parmi ceux de nos étudiants qui nous viennent des meilleurs élèves de l'enseignement primaire et que leur indépendance d'esprit a su garder de toute empreinte trop dogmatique : une sorte de mentalité anglo-saxonne, des lacunes, mais avouées, avec la curiosité et le désir de les combler, aucun des défauts de l' « intellectualisme » à outrance, une culture générale et littéraire acquise tardivement par un travail personnel, et qui suit, au lieu de le précéder, l'équipement mental des connaissances positives. Franchir cette « étape » n'est donné qu'à une élite; mais de suite nous eûmes l'impression que Jacquet serait de ceux-là.

Après avoir préparé en 1928-1929 le Certificat S. P. C. N., puis en 1929-1930 le Certificat de Géologie, c'est donc sans hésiter que Jacquet put, encouragé par ses maîtres, s'orienter définitivement vers la carrière géologique. Sans achever sa Licence, il alla passer une année à l'Ecole Nationale Supérieure du Pétrole de Strasbourg : aux examens de sortie, il fut classé premier des géologues de sa promotion.

Au cours de cette année d'études à Strasbourg, il avait parcouru en esprit, guidé par ses maîtres, les lointaines régions pétrolifères ; et les visions que ses cours lui suggéraient n'avaient pu que préciser ses rêves d'aventureuses explorations.

Comme nous le disions tout à l'heure, l'occasion vient toujours à ceux qui la méritent. Pour lui, cette première occasion

se présenta rapidement, sous forme d'une mission d'études et de recherches pétrolifères en Syrie; disposant de quelques mois avant son service militaire, Jacquet l'accepta d'enthousiasme. De septembre à décembre 1931, il explora ainsi la partie nord du territoire alaouite, le bassin supérieur du Nahr-el-Kébir, au Nord-Est de Lattaquié. Il eut là la chance d'associer ses recherches à celles de M. Dubertret et de trois vaillants explorateurs de cette terre d'Afrique où il devait achever sa brève carrière, MM. Chautard, Neltner et Menchikoff. Dès ce moment, il leur apparaît non seulement comme un collaborateur et un compagnon plein d'entrain et de gaieté, mais aussi comme un observateur infatigable et un stratigraphe minutieux. Son Rapport de mission, clairement rédigé, abondamment illustré de photographies et de dessins, témoigne déjà d'une maîtrise exceptionnelle chez un débutant. Cette campagne de Syrie fut d'ailleurs, pour Jacquet, l'occasion de faire sa première découverte scientifique d'intérêt général; par des récoltes de fossiles judicieusement déterminés, il fut l'un des premiers à amorcer dans cette région de Lattaquié la séparation du Miocène et du Pliocène, étages représentés tous deux par des faciès analogues, qui avaient induit en erreur Blanckenhorn, et dont la stratigraphie devait être précisée, avec une admirable minutie, par les recherches de L. Dubertret et de ses collaborateurs.

Pour son service militaire, on ne sera point étonné de voir Jacquet choisir l'aviation; il arrive un jour à Saint-Siméon, annonçant à son père, un peu effrayé, qu'il venait de satisfaire aux examens lui permettant d'entrer dans le personnel navigant. De l'Ecole d'Avord, il sortit encore premier d'une promotion de plus de 40 jeunes aviateurs, et il acheva son service comme sous-lieutenant observateur. Je crois qu'à côté de l'exploration géologique, l'aviation d'observation fut la seconde passion de Fernand Jacquet; au retour d'un voyage aérien qui lui avait fait survoler, de Paris à Strasbourg, toutes

les auréoles de bordure du bassin parisien, il me décrivait ses impressions de géologue-aviateur dans une lettre enthousiaste, et il projetait même d'écrire un « Guide géologique de la France pour aviateurs »; mais, bien entendu, la crainte de ne pouvoir garantir à un éditeur une clientèle suffisante d'acheteurs le força à renoncer à ce projet.

Libéré et rentré à Grenoble, en attendant une nouvelle situation, il ne pouvait rester inactif. Il consacra alors plusieurs mois à l'exploration des montagnes de Lans, dans le Vercors, et en particulier du massif du Moucherotte. Les études de W. Kilian, P. Lory, F. Blanchet, P. Corbin, nous avaient donné la clef de la structure de ce massif, avec la notion nouvelle d'un « pli couché du Moucherotte », véritable nappe en miniature, charriée vers l'Ouest, et à travers laquelle réapparaissait la « fenêtre de Saint-Ange », reconnue autrefois par un jeune géologue grenoblois, J. Breton, tombé en Lorraine dès 1914. Mais il restait à préciser les limites de cette nappe, son raccord vers le Sud avec l'« autochtone », et à retracer tout cela sur les nouvelles cartes au 1/20.000°. C'est ce travail qu'effectua en quelques semaines F. Jacquet, avec autant de rapidité que de conscience; sa minute, conservée aux archives du Laboratoire, pourra être utilisée lors de la future publication de la Carte géologique au 1/50.000°. Cette minute est accompagnée, d'ailleurs, d'un manuscrit fort étendu dans lequel l'auteur a consigné toutes ses observations de détail et les listes des fossiles recueillis par lui; de nombreux dessins l'illustrent, parmi lesquels des stéréogrammes fort réussis. Ce travail mériterait d'être publié et nous nous proposons de profiter d'un séjour en France de son auteur pour en achever la mise au point définitive.

Car, à peine achevées ses courses dans nos montagnes dauphinoises, Jacquet était nommé, en novembre 1933, géologue en Afrique Occidentale française; il devait y travailler jusqu'à sa mort, survenue en avril 1937.

Là, ses qualités personnelles ne tardèrent pas à lui assurer un rôle de premier plan dans la vaillante équipe à laquelle on doit le développement des études géologiques en A. O. F. Il devient pour ses chefs un collaborateur et un compagnon en maintes randonnées lointaines : dans la dernière lettre que j'ai reçue de lui (datée du 10 novembre 1936); Jacquet me disait de l'un d'eux : « ... un chef que j'estime et que j'aime beaucoup : il tient son rang plus que ses distances, et il fait face... »; témoignage d'une profonde et lapidaire concision, à la française, qui fait autant d'honneur à la pénétration de celui qui l'a si brièvement formulé qu'à l'élévation morale de celui qui l'a inspiré ! Et avec ses camarades, les uns de longue date, comme Roger Lambert, les autres rencontrés pour la première fois en terre d'Afrique, comme Nicklès, Chermette, etc., il fortifia ou noua les liens d'une amitié que sa mort a laissée inconsolable.

L'œuvre africaine de Jacquet, l'histoire de ses campagnes, le détail de ses levers cartographiques et de ses prospections hydrologiques, ont été excellemment résumés dans une notice publiée dans le Rapport annuel du Service géologique de l'A. O. F. Et je ne veux rappeler ici que les résultats les plus généraux qui s'en dégagent.

A part une tournée faite en compagnie de M. Malavoy dans la Guinée portugaise, toutes les explorations géologiques de F. Jacquet ont été consacrées à deux régions, où les méthodes de travail et les problèmes sont aussi différents que possible, le Sénégal et la Mauritanie.

L'intérêt de la stratigraphie sénégalienne résidait surtout dans l'étude de l'Eocène, d'un Eocène comparable à certains points de vue à celui du bassin parisien, c'est-à-dire non plissé et affecté de multiples variations de faciès. Mais cette étude, qui n'a pu être achevée dans le bassin de Paris que par les efforts séculaires d'innombrables observateurs, se présentait

bien autrement ardue au Sénégal : les affleurements y sont presque toujours masqués par les sables ou les terres argileuses superficielles. On y avait bien reconnu, d'une part des couches phosphatées, comme au Maroc, et d'autre part des couches à grandes Nummulites de l'Eocène moyen. Mais, suivant une suggestion de H. Douvillé, on considérait généralement les couches à phosphates comme supérieures aux niveaux à Nummulites. Au contraire, dans le Sud marocain, L. Moret venait d'être conduit à admettre que les couches phosphatées les plus récentes devaient dater encore de l'Eocène inférieur; malheureusement, dans cette dernière région, où les Nummulites sont inconnues, les rapports des niveaux à phosphates avec les niveaux à grandes Nummulites lutétiennes ne pouvaient être directement observés.

F. Jacquet reconnut bien vite que l'exploration des nombreux puits profonds creusés au Sénégal, et fournissant les seules coupes continues du Tertiaire de ce pays, pourrait lui permettre de préciser la stratigraphie de l'Eocène sénégalien. Il s'attacha avec courage et persévérance à cette tâche méticuleuse et ingrate, qui aurait rebuté bien des explorateurs passionnés de vastes horizons. Plus de 50 puits furent ainsi visités par lui; et il confia à son ami Flandrin l'étude des Nummulites récoltées. Ces minutieuses études montrèrent d'abord que les niveaux phosphatés étaient bien, comme on l'avait soupçonné au Maroc, inférieurs aux couches à grandes Nummulites; Jacquet put en outre, dans ces dernières, établir une véritable échelle paléontologique, où la succession des espèces (*N. distans* et *irregularis*, *N. Heeri*, *N. gisehensis*) est précisée et mise en rapport avec celle des formes d'Oursins (ces derniers déterminés par J. Lambert).

C'est tout un chapitre de l'histoire de l'Atlantique africain que Jacquet a écrit là.

A de telles minutieuses études de Stratigraphie paléontologique s'opposent, en un violent contraste, les travaux de Jac-

quet en Mauritanie : là, dans des terrains bien différents (Cambro-Silurien et Dévonien surtout), ce sont de longues et monotones randonnées, dans un pays presque inconnu et inhospitalier, aux prises avec la soif, avec les incidents ou les accidents de caravane, où le géologue doit se doubler d'un chef et d'un sportif. Jacquet fut tout de suite conquis par le charme puissant et mystérieux de cette vie saharienne. L'initiative éclairée de ses chefs lui permit de réaliser son rêve, et fit de lui l'explorateur attiré de ce Sahara mauritanien qu'il aimait tant. Il l'avait déjà parcouru en tous sens, venant du Sud, de Dakar, ou du Nord, du Maroc. En 1934 et 1935, il en rapporta ainsi une abondante moisson de documents paléontologiques, en particulier de magnifiques séries de Brachiopodes et surtout de Polypiers dévoniens. En janvier 1937, il put ainsi présenter à notre Société un premier aperçu d'ensemble « sur la structure du Sahara mauritanien », où il complétait les données recueillies par son ami Th. Monod et prolongeait vers le Sud les unités structurales étudiées dans le Sud-marocain par Menchikoff. Devant lui s'ouvrait un avenir riche de promesses, où lui-même, ses chefs et ses maîtres voyaient s'annoncer une belle œuvre géologique. Une tragique et mystérieuse aventure devait clore brutalement cet avenir à peine entrevu.

En novembre 1936, il repart de Dakar et dirige de nouveau sa caravane sur la Mauritanie; le 8 avril 1937, ne gardant avec lui que deux partisans maures, il quitte son convoi à Hassi-el-Motlah, près de Tidjikja, en se proposant de le retrouver au poste d'Akjoujt, qu'il comptait ainsi gagner par un nouvel itinéraire. Jamais il ne rejoignit ce rendez-vous, et, malgré de multiples recherches effectuées par l'aviation et les groupes nomades, on ne sut jamais au juste comment se termina cette solitaire randonnée. On apprit seulement que les deux partisans qui l'accompagnaient s'étaient précipitamment enfuis du



pays en se cachant; il paraît probable que Jacquet fut par eux traîtreusement assassiné. Tout espoir de le retrouver vivant s'évanouit progressivement.

Et le 27 avril 1938, jour de la Saint-Fernand, la petite église de Saint-Siméon se remplissait d'une foule tristement émue : des anciens maîtres, des camarades africains du disparu y étaient venus apporter à son père le témoignage d'une sympathie qui ne s'éteindra pas. Et surtout, par cette calme et radieuse matinée de printemps dauphinois, on voyait déboucher de tous les chemins de campagne un interminable défilé de parents proches ou lointains, d'amis, jeunes ou vieux, qui tous, en s'inclinant devant la douleur du « père Jacquet », évoquaient la vision tragique de cet enfant de leur terre, tombé au loin, dans un désert sans limites, sous la lumière crue du terrible soleil saharien.

Qu'il me soit permis de reproduire textuellement ici quelques passages d'une longue lettre que Jacquet m'adressait au retour d'une de ses dernières tournées sahariennes :

« Ma traversée désertique s'est bien effectuée et je continue  
« à me passionner pour le Sahara comme je me serais pas-  
« sionné pour la Montagne. Il n'y a pas de différence d'ailleurs  
« dans l'ordre de grandeur des impressions, et ne pourrait-on  
« pas dire que : ce que la montagne exprime verticalement,  
« le Sahara, lui, l'exprime horizontalement; c'est le même  
« appel à un effort qui donne d'autant plus de joie qu'il est  
« plus rude. »

Et, après avoir raconté ses dernières découvertes géologiques et archéologiques, il continuait ainsi :

« A côté de tout cela et parmi toutes les autres impressions  
« du Nomade, il y a la joie d'observer le milieu bidane. Les  
« étapes successives de notre pénétration me paraissent assez  
« bien soulignées par quelques livres. C'est d'abord l'époque  
« où le Nomade fuit; l'impression dominante pour l'officier,

« c'est sa solitude ; il est naturellement amené à penser.  
« Psichari, restant sur le plan religieux et philosophique, écrit  
« le *Roman du centurion* et *Les voix qui crient dans le désert*.  
« La conquête pourtant s'achève et la Mauritanie connaît  
« l'époque glorieuse évoquée par Palluel-Marmont dans *Croix*  
« *sur le sable*.

« Peu après, la conquête se stabilise; mais c'est encore  
« l'époque des poursuites exaltantes, l'époque des razzis. *L'es-*  
« *cadron blanc* de Peyré est déjà mieux observé que les pré-  
« cédents romans.

« Cependant un officier mauritanien, le Capitaine Brosset  
« (Charles Diego), ne retrouve pas ses impressions vécues dans  
« aucune de ces œuvres. Son livre *Sahara* nous restitue l'am-  
« biance d'El Khiam (le campement); malgré un style parfois  
« pénible, il plaît aux méharistes.

« Nous n'avons pourtant pas encore l'intelligence complète  
« du milieu bidane. C'est sous la Kaima, la tente noire, co-  
« nique, des nomades, qu'il faut aller nous asseoir. Nous y  
« verrons la maman embrasser son petit enfant, superbement  
« nu, bronzé, avec une mine déjà intelligente et éveillée... ».

La sécheresse voulue des publications scientifiques, les seules que nos jeunes géologues se permettent d'ordinaire, ne donne qu'une idée bien imparfaite de leurs pensées journalières, de l'atmosphère philosophique et morale dans laquelle s'enveloppent leurs rêveries au camp, à la nuit tombante. Il est réconfortant pour nous de voir que la science des pierres ne les a pas retranchés de l'humanité, qu'elle est pour eux, non un métier, mais une vocation, qu'elle élargit leur cœur et enrichit leur esprit d'une universelle charité. Dans ce témoignage, que je ne puis relire sans émotion, on verra un nouveau motif, pour les « sédentaires », de dire toute l'admiration qu'ils doivent aux jeunes qui, sur les lointaines pistes, font rayonner avec un tranquille courage, sans vaine forfanterie, le prestige de la « douce France ».

---

LISTE CHRONOLOGIQUE  
DES PUBLICATIONS SCIENTIFIQUES DE FERNAND JACQUET

- Abréviations* : CR. A. S. = Comptes rendus de l'Académie des Sciences.  
 B. S. G. F. = Bulletin de la Société géologique de France.  
 C. R. S. G. F. = Comptes rendus sommaires des séances de  
 la Société géologique de France.
1. Une faune du Miocène moyen dans la vallée du Nahr-el-Kébir (Nord de Lattaquié, Syrie). *C. R. S. G. F.*, 1933, n° 6, 20 mars 1933.
  2. Sur le Primaire fossilifère de l'Adrar mauritanien (en collab. avec Th. Monod). *CR. A. S.*, t. 201, 12 novembre 1935.
  3. Sur l'âge éocène inférieur des couches phosphatées du Sénégal. *CR. A. S.*, t. 202, 27 janvier 1936.
  4. Sur l'Eocène moyen à Nummulites du Sénégal. *CR. A. S.*, t. 203, 3 août 1936.
  5. Le flanc méridional du synclinal de Tindouf dans les confins de la Mauritanie septentrionale. *CR. A. S.*, t. 203, 30 novembre 1936.
  6. L'Eocène et les phosphates dans la vallée du fleuve Sénégal. *CR. A. S.*, t. 203, 7 décembre 1936.
  7. La position stratigraphique de *Nummulites Heeri* dans l'Eocène du Sénégal. *C. R. S. G. F.*, 1936, n° 17, 7 décembre 1936.
  8. Les Echinides fossiles du Sénégal (en collab. avec J. Lambert). *B. S. G. F.*, 5<sup>e</sup> série, t. 6, 1936, p. 339-361, 3 pl. phot.
  9. Les Nummulites de l'Eocène moyen du Sénégal (en collab. avec J. Flandrin). *B. S. G. F.*, 5<sup>e</sup> série, t. 6, 1936, p. 363-373, 1 pl. phot.
  10. Les formations géologiques de la Guinée portugaise (en collab. avec J. Malavoy). *CR. A. S.*, t. 204, 24 mai 1937.
  11. Sur la structure du Sahara mauritanien. *B. S. G. F.*, 5<sup>e</sup> série, t. 7, 1937, p. 3-8, 1 fig. (carte géol.).
  12. Sur les relations de la chaîne du Sénégal oriental avec les plateaux mauritanien et soudanais (en collab. avec M. Nicklès). *CR. A. S.*, t. 205, 6 décembre 1937.
  13. Les grandes lignes de l'hydrologie mauritanienne. *Bull. du Service des Mines de l'A. O. F.* (sous presse).
  14. Sur l'hydrologie profonde du Djoloff et du Siné-Saloum. *Bull. du Service des Mines de l'A. O. F.* (sous presse).
-